

JEAN GRAN-AYMERICH

L'ÉTRURIE MÉRIDIONALE, CAERÉ, ALÉRIA, MARSEILLE ET LA GAULE

L'Étrurie méridionale occupe une place prépondérante dans la diffusion de céramiques étrusques par voie maritime et Caeré aurait été une ville exportatrice principale. Au sud de Civitavecchia, sur le territoire de Caeré, les fouilles de La Castellina ont révélé que, dans cet habitat portuaire, les céramiques de table, les jarres de stockage, certaines amphores de transport et les terres cuites architecturales sont pour la plupart de production ckrétane. Certaines de ces catégories céramiques figurent dans la diffusion de long cours, comme l'attestent les récentes découvertes d'Aléria pour la Corse et de Marseille pour le Midi de la Gaule (*fig. 1*).

LES VASES DE CAERÉ ET LEUR DIFFUSION MARITIME DE PROXIMITÉ

Le site portuaire de La Castellina domine le débouché du Marangone et se trouve aux confins du littoral septentrional de Caeré. Notre étude typologique et décorative des poteries, ainsi que les analyses des pâtes argileuses, ont confirmé la présence de nombreuses céramiques du VII^e au IV^e siècle en provenance du secteur Caeré-Pyrgi¹. Dans cet habitat, comme dans les nécropoles alentour, on note la présence, non seulement de vaisselle mais aussi de jarres de stockage et de grands bassins à engobe rouge de production ckrétane. Ces pièces encombrantes et lourdes, ainsi que les tuiles et terres cuites architecturales sont parvenues sur le site grâce au transport maritime de proximité, entre le port de Pyrgi et l'ancien débarcadère situé à l'embouchure du Marangone. Les enquêtes comparatives et les analyses réalisées sous la responsabilité de Bruce Velde nous ont permis d'identifier d'autres céramiques de Caeré, identiques à celles de La Castellina, parmi les trouvailles d'Aléria et de Marseille². Plusieurs cas sont très significatifs: ainsi, parmi les vases en bucchero, on a reconnu à La Castellina (*tav. I a*), comme à Marseille (*fig. 5 a*), l'oenochéo robuste ornée de petites têtes de lion en relief encadrant l'attache de l'anse. Parmi les vases d'impasto à engobe rouge et décor estampé au sceau cylindre découverts dans les nécropoles et dans l'habitat de La Castellina, on compte de grands bassins, les très caractéristiques 'bracieri ceretani a cilindretto' (*tav. II*), dont Marseille vient de fournir le premier exemple attesté si loin d'Étrurie (*fig. 8 b-c; tav. V e-f*). Enfin, l'habitat de La Castellina a livré des jarres de stockage ckrétanes à engobe rouge, pithoi, dont certains cas avec inscriptions (*tav. I b*)³, alors que nous avons identifié de telles jarres à engobe rouge de Caeré dans l'habitat d'Aléria (*tav. III f-g*).

ALÉRIA, NOUVELLES DÉCOUVERTES ET LES VASES DE CAERÉ

La Corse, le territoire insulaire le plus proche de l'Étrurie après l'île d'Elbe, occupe une place exceptionnelle dans les entreprises maritimes étrusques. Or, paradoxalement, ce secteur de la Tyrrhénienne est celui qui compte le moins de sites avec exportations étrusques. En fait,

¹ GRAN-AYMERICH-DOMÍNGUEZ ARRANZ 2011, principalement les chapitres III.5-8, 23-24, 38-39; GRAN-AYMERICH 2009a, *fig. 1* et 2.

² VELDE 2006; GRAN-AYMERICH 2006a, 2009a.

³ HADAS-LEBEL 2011; GRAN-AYMERICH-HADAS-LEBEL 2011 et s.p.

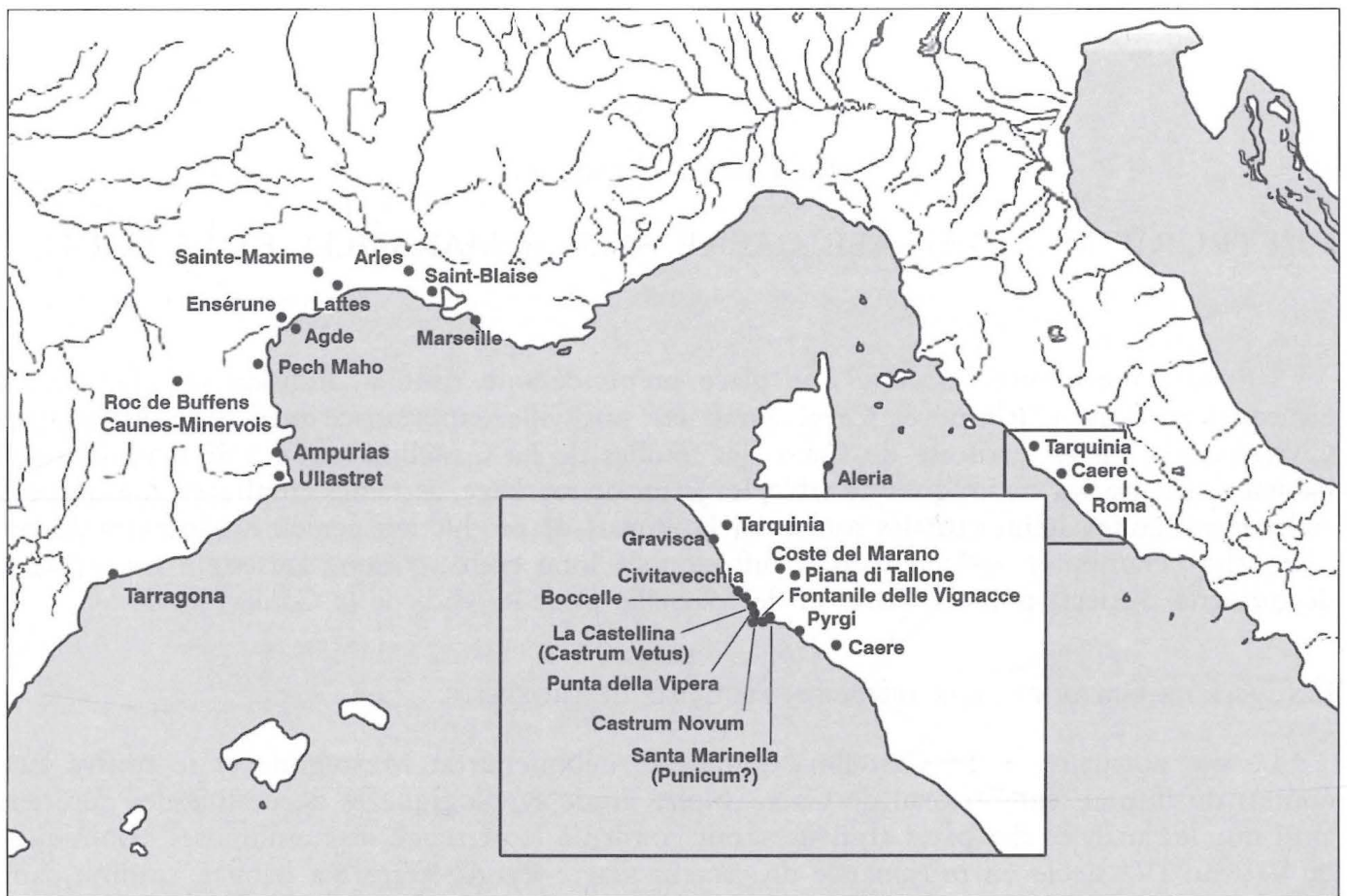


fig. 1 - L'Étrurie méridionale: Caéré, Aléria, Marseille et le nord-ouest méditerranéen.

le seul site d'Aléria concentre les découvertes étrusques, exceptionnelles par leur nombre et par la variété et la richesse des documents, le reste de l'île présentant des trouvailles sporadiques de fibules étrusques et italiques⁴. Quant à l'épave découverte en 1777 près de Mariana, elle pourrait correspondre à un navire archaïque étrusque⁵. Les travaux d'envergure accomplis dans la deuxième moitié du siècle dernier sur la nécropole de Casabianda et sur le plateau de l'habitat ont amplement confirmé une importante présence étrusque pour les V^e-IV^e siècles⁶. La révision d'une partie du mobilier archéologique des dernières fouilles nous a fourni des informations complémentaires sur la présence de mobilier étrusque d'origine cérétane avérée de la fin du VII^e siècle et de la première moitié du VI^e⁷.

LES TOMBES ARISTOCRATIQUES D'ALÉRIA

Les fouilles de la nécropole de Casabianda, à 3 Km au sud du plateau, ont mis au jour plus de 350 tombes⁸. Les tombes à chambre les plus imposantes, auxquelles se rattachent la série de cippes de type cérétan et les inscriptions étrusques, sont symétriquement disposées de chaque côté d'une voie empierrée qui semble relier l'entrée sud de l'habitat à une zone portuaire

⁴ JEHASSE 1985-86; GRAN-AYMERICH-JEHASSE 2006, avec bibliographie; CRISTOFANI 1983, fig. 6; GRAS 1985, p. 393-408.

⁵ NUCCI-ORSINI 2003.

⁶ JEHASSE 1973, 1979, 1997, 2001, 2004; HEURGON 1973, 2001. Pour un dernier bilan: JEHASSE 2006.

⁷ GRAN-AYMERICH-JEHASSE 2006; GRAN-AYMERICH 2006c, 2009a.

⁸ JEHASSE 2001, pl. II-III.

méridionale⁹. L'architecture funéraire avec banquettes aménagées et la disposition orthonormée sont clairement adaptées du modèle étrusque, dont les nécropoles de Caeré fournissent un magnifique exemple.

Les fastueux services de banquet, alliant, comme pour les nécropoles contemporaines les plus riches d'Étrurie, les vases attiques à figures noires ou rouges et les vases en bronze étrusques, constituent, avec la documentation épigraphique, un ensemble funéraire unique hors du territoire italien. Les tombes à chambre de Casabianda ont livré un corpus très riche et varié de vases étrusques en bronze des V^e et IV^e siècles, avec pas moins de 219 pièces, dépassant largement Carthage et offrant la concentration de vaisselle métallique étrusque la plus importante hors d'Étrurie¹⁰.

D'autres objets métalliques déposés dans ces tombes à chambre sont d'une grande valeur: ainsi, l'armement, les miroirs et les bijoux. Si les pièces d'armement d'origine étrusque ont été largement répandues en Méditerranée, les tombes d'Aléria sont les seules hors du territoire étrusco-italique à receler des panoplies complètes, comprenant des cuirasses du type *cardiophylax*, des *cnémides*, des casques en bronze¹¹, et une large variété d'armes en fer défensives, comme certains casques et boucliers¹², et offensives: lances, épées à lames droites ou recourbées, longues ou courtes¹³. Il est clair que les défunts étaient des seigneurs de haut rang, chefs de famille et cadres militaires, dont le statut et l'opulence se traduisent par la profusion et la richesse des trousseaux funéraires et de leur armement. L'origine lointaine de certains objets, ainsi les bronzes d'origine provençale et ibérique, traduit une fois de plus le rôle cosmopolite d'Aléria¹⁴.

La présence d'éléments d'armure en bronze a été documentée dès les fouilles de 1967, ainsi pour la fastueuse tombe 90 dont l'enduit des murs présentait des restes de décor peint et qui contenait des jambières dont on avait remarqué le décor gravé¹⁵. Le programme de restauration et d'analyse du mobilier métallique d'Aléria en cours au Laboratoire de conservation, restauration et recherches de Draguignan, pour la Direction régionale des affaires culturelles de Corse, a été dernièrement l'occasion d'une découverte exceptionnelle, celle d'un extraordinaire décor mythologique gravé sur deux *cnémides* de parade (*tav. IV a-b*), dont Stéphane Verger présente, dans ce même congrès, un premier examen iconographique¹⁶. Nous nous bornerons ici à une mise en contexte liminaire qui permet d'orienter l'interprétation de tels éléments d'armure dans le cadre du transport maritime en Méditerranée nord-occidentale. On pense tout d'abord au célèbre casque corinthien du Campese, près de l'île du Giglio: pour Mauro Cristofani, ce casque soigneusement décoré n'était pas un objet de commerce mais constituait l'un des éléments

⁹ JEHASSE 1973, pl. 167.

¹⁰ BOULOUMIÉ 1985; GRAN-AYMERICH-JEHASSE 2006.

¹¹ JEHASSE 1973, pl. 148.

¹² JEHASSE 1973, pl. 156, n° 1056.

¹³ JEHASSE 1973, pl. 156-158.

¹⁴ JEHASSE 1979; DONATI 2001, p. 278-279; GRAN-AYMERICH-JEHASSE 2006.

¹⁵ JEHASSE 1973, la tombe étant désignée aussi «1967/13», p. 442, et datée vers 475-425, p. 465. Il s'agit de la seule tombe dont le *dromos* conduit à une antichambre puis une chambre; les deux pièces conservaient une partie du décor peint, bandeau rouge sur restes d'enduit gris bleuté. La banquette Est présentait un squelette féminin (avec celui d'un enfant à ses pieds) et la banquette Nord un squelette d'homme. Pour la banquette Nord: p. 443: armes en fer, olpé en bronze, miroir, casque (n. 2312d, fig. 1767, inv. 67/330, p. 444). Pour la banquette Est, p. 444, nombreuses céramiques attiques, 3 casques en bronze (fig. 1785-86-87, n. 2313c-d-d, inv. 67/348-349-350, p. 450), 7 oenochoés/olpés, 6 louches/passaires, cuirasse *kardiophylax* (fig. 1815, pl. 148, n. 2319c, inv. 67/379, p. 455, deux disques), un *pempobolon* en bronze et un en fer, manche de poignard en fer (n. 1826, p. 457), lime de bronze. Banquette Sud, vases attiques, poignard à un seul tranchant dans son fourreau en bois, traces de bagues métalliques (n. 2324c, inv. 67/414, fig. 1850). Fosse centrale: olpé, bouclier (diam. 82 cm), deux *cnémides*, fig. 1855 a-b, pl. 148, n. 2333c, inv. 67/419-20, détériorées dans leur partie inférieure et pour lesquelles on note la présence de décors gravés. Trois oenochoés/olpés, armes en fer, poignard à deux tranchants dans son fourreau, n. 2330a, inv. 67/435, pl. 158, fig. 1869, bague en or avec scarabée d'onyx, scarabée de cornaline, médaillon d'onyx entouré d'argent. Dans l'antichambre et le *dromos* céramiques attiques du V^e siècle, coupe en céramique grise, coupelle étrusco-archaïque à pâte claire rose ocre et traces de vernis noir, p. 467.

¹⁶ Tous nos remerciements à Jacques Rebière et Françoise Mielcarek pour les facilités accordées lors de l'examen de ce mobilier métallique, ainsi qu'à Joseph Cesari pour son aimable autorisation.

de parade d'un personnage de haut rang impliqué dans les entreprises maritimes, un *naukleros*, embarqué sur un navire dont Giovanni Colonna considère lui aussi qu'il se dirigeait vers le Midi de la Gaule¹⁷. Un second casque, issu d'une épave localisée au large de Populonia, constitue un cas semblable et aurait appartenu à un haut personnage en route pour Gênes ou le Midi de la Gaule¹⁸. D'ailleurs, un autre casque étrusque a été identifié dans une déposition funéraire à Gênes¹⁹. Le littoral du Midi à la Catalogne a fourni d'autres éléments d'armure, dont certains sont en cours de restauration, comme le casque du Musée d'Hyères qui suit un délicat processus de traitement au Laboratoire de Draguignan²⁰. Parmi les bronzes étrusques exceptionnels repêchés au large d'Agde, figurent le trépied bien connu et un grand bassin exposés au Musée de l'Ephèbe, ainsi que le magnifique casque conservé dans une collection privée de Sète²¹. En Catalogne, deux casques ont été découverts vraisemblablement à l'emplacement d'une épave au lieu-dit Les Sorres, près de Gava, à l'embouchure du Llobregat²², alors que l'applique d'un casque étrusque de l'ancienne collection Vives semble provenir des Baléares²³. Dernièrement, Raimon Graells i Fabregat est revenu sur ces découvertes du secteur catalano-provençal dans plusieurs publications et a évalué la place des armures étrusques dans les équipements de parade parmi les élites locales. En témoignent les éléments d'armure de parade de la tombe de Corno Lauzo, vallée de l'Aude, au pied de la Montagne Noire, dans l'arrière-pays d'Agde, ou encore la cuirasse de la tombe de les Ferreres de Calaceite, dans le Bas-Aragon²⁴. Ces influences étrusques et italiques sur les armures de la Méditerranée nord-occidentale ont été dernièrement mises en évidence par l'équipement (phalère de cuirasse, cnémides) d'un guerrier languedocien du premier âge du Fer, nécropole de Las Peyros à Couffoulens²⁵ et les deux disques-cuirasses de la tombe 331 de Negabous, Perpignan²⁶. Ces derniers exemples présentent de fortes similitudes avec les disques de la tombe 129 d'Agde et avec le harnachement représenté sur la statue de guerrier de Lattes²⁷.

NOUVEAUTÉS SUR L'HABITAT D'ALÉRIA

Le plateau occupé par le site d'Aléria n'avait jusqu'ici fourni aucune inscription clairement identifiable comme étrusque, contrairement aux fouilles de la nécropole. Les vases avec signes ou inscriptions étrusques des tombes d'Aléria constituent un ensemble épigraphique de première importance, comprenant 173 graffites recensés pour la première publication consacrée à la nécropole et 117 pour la deuxième. La documentation réunie couvre la période comprise entre la première moitié du V^e et le milieu du II^e siècle av. J.-C. et comprend trois catégories : inscriptions exprimant l'offrande, inscriptions marquant l'appartenance et inscriptions considérées comme commerciales²⁸. On a souligné à plusieurs reprises des similitudes linguistiques entre les inscriptions d'Aléria et la lame de plomb de Pech-Maho, qui seraient les traces d'un 'étrusque colonial'²⁹. La révision du mobilier provenant des dernières fouilles du secteur sud de l'habitat

¹⁷ CRISTOFANI 1995; COLONNA 2006a, 2006b.

¹⁸ COLONNA 2006b, p. 658, note 6, pl. I a-b, p. 677.

¹⁹ MELLI 2006, p. 624, tombe 64.

²⁰ Nous remercions Françoise Mielcarek du Centre de Restauration de Draguignan et Martine Sciagliano du Musée d'Hyères pour cette information.

²¹ FEUGÈRE-FREISES 1994-95, fig. 2-3, p. 1-7; *Catalogue Marseille* 2002, p. 77; GRAN-AYMERICH 2006c, 2009b.

²² IZQUIERDO-SOLIAS 1991.

²³ GRAELLS I FABREGAT 2010, p. 181-182, fig. 123: A-B pour le casque d'Agde, C-D pour les casques de Les Sorres, fig. 124 pour l'applique de la collection Vives.

²⁴ GRAELLS I FABREGAT 2008, p. 81-158; GRAELLS I FABREGAT 2010, p. 140-141, 153.

²⁵ *Catalogue Carcassonne* 1989, p. 114, fig. 3, reconstitution de la panoplie fig. p. 113.

²⁶ *Catalogue Collioure-Belesta* 2010, fig. 41-42, p. 48, la nécropole de Negabous est datée du IX^e-VI^e siècle.

²⁷ NICKELS-MARCHANT-SCHWALLER 1989; PY-DIETLER 2003, et les parallèles avec la statue de Porcuna, Jaén; PY 2009; LEBEAUPIN 2010.

²⁸ HEURGON 1973, p. 547-576, et 2001, p. 329-363 (paru à titre posthume).

²⁹ CRISTOFANI 1993, 1995; DONATI 2001, p. 279; COLONNA 1980, 1990, 1998 et 2006b.

d'Aléria a permis de relever plusieurs graffites (*tav. III a, d et c, e*), dont la première inscription étrusque clairement identifiée dans l'habitat (*fig. 3 a*). Cette inscription tronquée se trouve sur un pied de coupe ou plat à tige du IV^e siècle, qui révèle une partie d'un nom *epie*, qui semble correspondre à une marque de propriété³⁰.

Le réexamen du mobilier d'Aléria a permis d'identifier plusieurs terres cuites architecturales, datables de la fin du VI^e siècle. Ce sont des pièces polychromes, dont un élément ajouré en volutes appartiendrait vraisemblablement à un acrotère (*tav. IV c*), tandis qu'un fragment de rebord droit ferait partie d'une plaque ou tuile plate de couverture (*fig. 4*), probablement une 'te-gola di gronda'. Ces premiers éléments d'une architecture monumentale archaïque appartiennent sans doute à un édifice d'envergure, peut-être un temple, placé aux abords du lieu de trouvaille de ces fragments, au sud du plateau³¹.

La découverte dans ce même secteur d'un fragment de vase fermé très épais et de grandes dimensions, avec couverture externe d'un bel engobe rouge (*tav. III f-g*), est d'une portée majeure. Ce document témoigne en effet de la présence dans l'habitat d'une jarre de stockage, aux dimensions importantes, d'une hauteur estimée à 50-60 cm, dont l'analyse minéralogique des inclusions ne laisse aucun doute quant à son origine: il s'agit d'un pithos d'impasto à engobe rouge importé de Caeré datable du VII^e siècle ou de la première moitié du VI^e siècle³². Jusqu'ici, ces pithoi très fréquents à Caeré et sur son territoire ne semblaient pas avoir été l'objet d'une diffusion maritime, alors que le site de La Castellina permet d'identifier un transport maritime de proximité pour ces objets encombrants³³. Cette découverte d'Aléria atteste donc une exportation plus lointaine.

L'examen en cours des fragments de vaisselle étrusque provenant du plateau d'Aléria a révélé d'importants éléments nouveaux quant aux vases en bucchero. Jusqu'ici n'était connue que la catégorie du bucchero commun ou domestique, d'un ton noir terne et plus souvent gris-noir ou gris, des vases tardifs datés de la seconde moitié du VI^e au début du IV^e siècle, et identifiés tant parmi les céramiques du secteur méridional de l'habitat (*tav. III a, d et c, e*), que dans la nécropole³⁴. Plus exceptionnels sont les vases en bucchero noir du VI^e siècle (*fig. 3 b-c*). Or nous avons reconnu une coupe en bucchero de transition à bord déversé type kylix (*fig. 2 a*), dont les parallèles les plus proches se trouvent en Étrurie, et notamment à Caeré à la fin du VII^e siècle et dans les premières décades du VI^e siècle³⁵. Plus ancien encore, semble être le bord de coupe rectiligne, orné de filets sous le bord et d'un registre de palmettes pointillées, du type 'en éventail fermé horizontal', qui est exposé au musée d'Aléria. Un premier examen en vitrine nous l'avait fait considérer comme un fragment de canthare³⁶. Cependant, l'examen minutieux de cet objet³⁷ et le profil obtenu (*tav. III b; fig. 2 b*), nous a permis de reconnaître un bord de kotylé d'un bucchero fin, qui trouve ses plus étroits parallèles dans les tombes de Caeré du dernier tiers du VII^e siècle³⁸.

³⁰ GRAN-AYMERICH 2006c; GRAN-AYMERICH 2009a, fig. 9; BRIQUEL - GRAN-AYMERICH - JEHASSE 2011.

³¹ GRAN-AYMERICH 2006c, p. 283, fig. 28.

³² VELDE 2006; GRAN-AYMERICH 2006a; GRAN-AYMERICH 2009a, fig. 5.

³³ GRAN-AYMERICH - DOMÍNGUEZ ARRANZ 2011, chap. III.20 et III.34.

³⁴ JEHASSE 1973, pl. 141, n° 1043.

³⁵ GRAN-AYMERICH 2006c, p. 283, fig. 27 et 2009a, fig. 4. Voir: RASMUSSEN 1979, n° 207-210, type 1b-1c, n° 219-225, type 3b, pl. 37-38.

³⁶ JEHASSE 1987, p. 84, salle III, vitrine 5; GRAS 1981, p. 517, à propos de ce fragment de bucchero «antérieur à l'arrivée des Phocéens» et de son rapprochement avec le bassin en bronze à bord perlé du dépôt de Cagnano. GRAN-AYMERICH - JEHASSE 2006; GRAN-AYMERICH 2009a.

³⁷ Nous remercions vivement Joseph Cesari et Jean-Claude Ottaviani pour les facilités accordées lors de l'examen de cet objet dans le Musée d'Aléria.

³⁸ L'orientation rectiligne et proche de la verticale de la paroi, ainsi que les rugosités indiquant la proximité de l'attache d'une anse horizontale sur le bord, sont des indices déterminants. RASMUSSEN 1979, n° 122, 124, pl. 25-26, type C. Pour le contexte chronologique: GRAN-AYMERICH 2002.

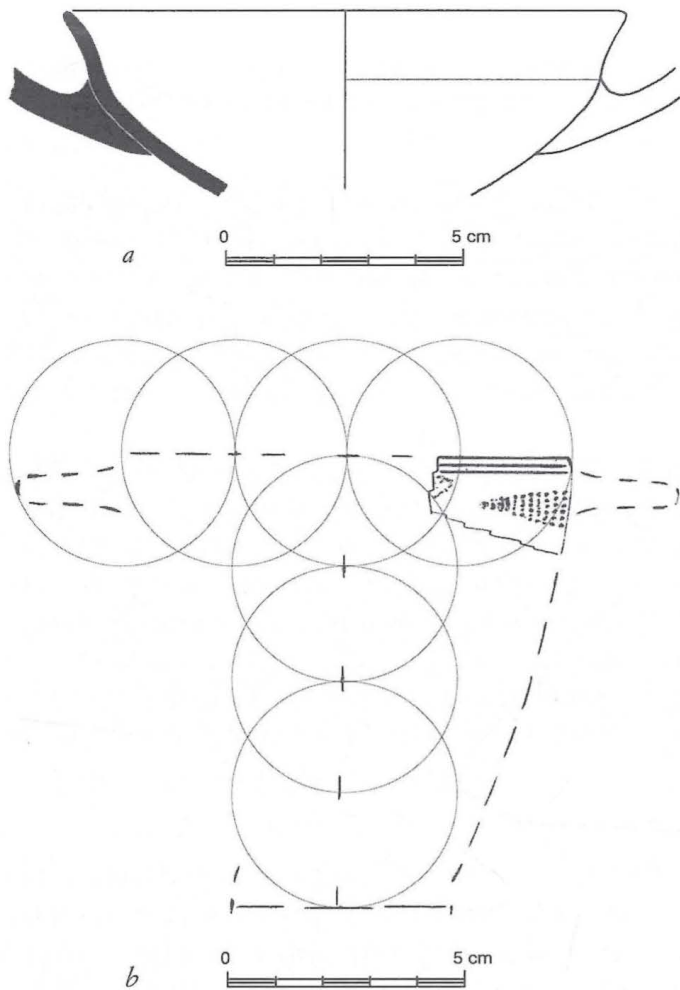


fig. 2 - a) Aléria habitat, coupe de type kylix, bucchero;
b) Aléria, coupe de type kotylé en bucchero, décor incisé et de palmettes pointillées, 'ventaglietti chiusi'.

LES DÉCOUVERTES RÉCENTES DE MARSEILLE ET LES VASES DE CAERÉ

Marseille est sans conteste le point-clé pour envisager les «Étrusques vus de la Gaule»³⁹. Rappelons que c'est le premier site de Méditerranée nord-occidentale où, au tournant du XX^e siècle, ont été identifiés des céramiques étrusques, en l'occurrence des vases en bucchero⁴⁰. Malgré l'ampleur des travaux accomplis, il est encore difficile d'évaluer pour Marseille la place respective des Grecs, des Étrusques et des populations locales lors des premiers temps de la cité, de la fin du VII^e siècle à la fin du VI^e. Cette situation n'est pas unique et elle est partagée par d'autres ports naissants de la Méditerranée occidentale, où sont venus confluer plusieurs opérateurs maritimes⁴¹. Les bilans récents – archéologiques et historiques – ont renouvelé non seulement l'interprétation de la colonie grecque de Marseille mais aussi celle de ses multiples rapports régionaux, surtout en ce qui concerne la voie du Rhône. L'étude statistique des importations et des premières céramiques locales tournées de Marseille se révèle particulièrement fructueuse⁴². Malgré l'identification précoce de vases en bucchero dans les fouilles de Marseille, les travaux en extension pratiqués sur l'habitat de Saint-Blaise ont offert un mobilier étrusque plus nombreux et plus varié. Les fouilles récentes

conduites à Marseille ont encore considérablement augmenté le mobilier étrusque, sur le plan qualitatif aussi bien que quantitatif. Certaines découvertes étrusques de Marseille sont exceptionnelles par leur caractère inédit en dehors de l'Italie, et ouvrent des perspectives nouvelles quant à la présence étrusque.

Les découvertes étrusques les plus nombreuses et remarquables sont apparues dans les chantiers situés au cœur de la plus ancienne agglomération portuaire de Marseille et à proximité des débarcadères. Les premiers niveaux d'occupation du chantier de l'îlot de la Cathédrale (ou îlot 55) datent du début du VI^e siècle et ont révélé des constructions quadrangulaires aux soubassements en pierre et une concentration notable de céramiques étrusques⁴³. Outre le répertoire bien connu parmi les exportations étrusques des vases en bucchero, étrusco-corinthiens et amphores de transport, sont apparues des céramiques communes liées à la vie quotidienne. Parmi les céramiques de cuisine, figurent les vases d'impasto, à gros dégraissant sablonneux, d'usage courant du genre bassin ou mortier, 'mortaiò', les vases à feu et de petit stockage, 'olla', et les écuelles-couvercles. Plus remarquables encore sont les fragments d'un réchaud à tenons, d'une

³⁹ GRAS 2004.

⁴⁰ Ces découvertes eurent lieu lors des premières recherches scientifiques conduites sur la rive nord du Vieux-Port par Gaston Vasseur (1855-1915), puis par Michel Clerc (1857-1931) avec le soutien d'Edmond Pottier (1855-1934) pour l'étude des céramiques grecques et étrusques.

⁴¹ NIEMEYER 1990, 1995. Pour Marseille: MOREL 1981 et 2006; BATS 1998; HERMARY-HESNARD-TRÉZINY 1999.

⁴² GANTÈS 1992.

⁴³ GANTÈS 2002.

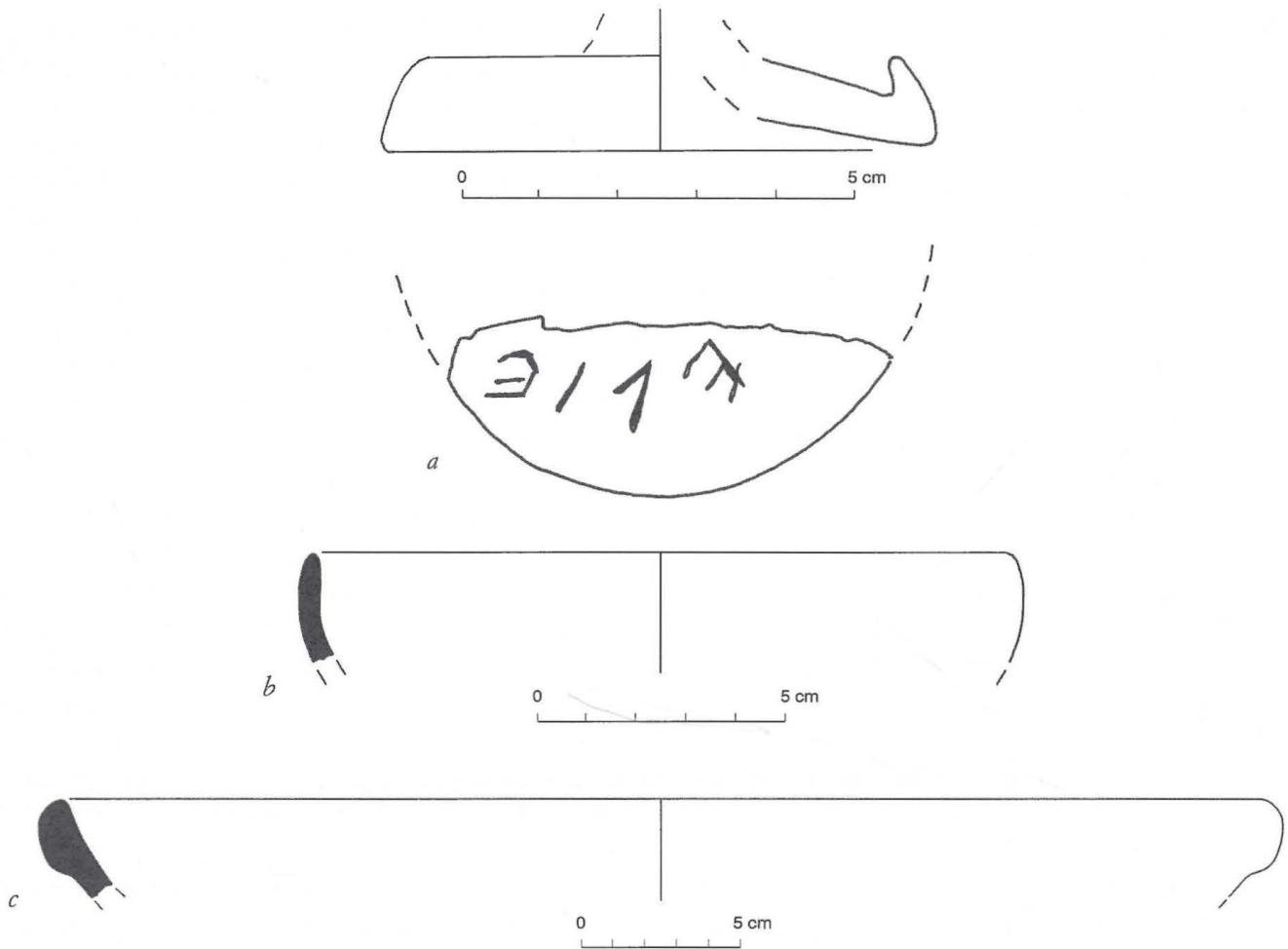


fig. 3 - Aléria habitat. a) Graffite étrusque *epie*, sur pied de coupe, pâte fine claire; b) Bol en bucchero; c) Écuelle en bucchero.

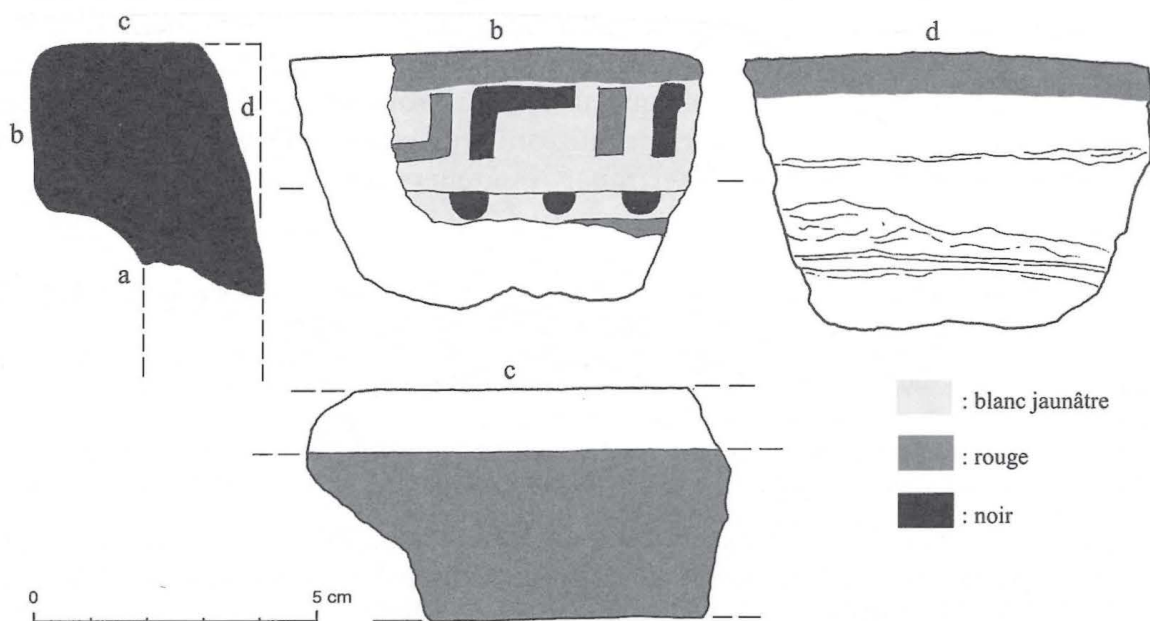


fig. 4 - Aléria habitat, terre cuite architecturale polychrome.

typologie bien connue en Étrurie, et ayant peut-être servi de cuisine de bord avant leur destination finale sur terre ferme (*fig. 8 a*)⁴⁴. Surtout et pour la première fois en dehors de la péninsule Italique, on a découvert à Marseille, au chantier de la Madeleine, un ‘focolare etrusco ceretano’ à engobe rouge, ces objets étant signalés par des trouvailles isolées jusqu’en Campanie (Cumes) et Ligurie (S. Rocchino, Massarosa). Il est décoré sur le large bord déversé d’un registre animalier en relief de tradition orientalisante, aux parallèles exacts parmi les bassins décorés au sceau-cylindre de Caéré, datés vers le deuxième quart du VI^e siècle. Il s’agit d’un exemple unique de raté de fabrication quant à l’estampage du décor (*tav. V e; fig. 8 b-c*)⁴⁵. Ce bassin robuste ne semble pas correspondre dans ce cas à un usage rituel mais bien être un ustensile à feu d’usage courant.

Les vases en bucchero exportés sur de longs parcours méditerranéens présentent un seul et même élément décoratif qui revient de manière récurrente: les encoches sur la carène des canthares. Les encoches sur carène des vases en bucchero sont en Étrurie méridionale le stade final d’une longue évolution décorative d’origine protohistorique⁴⁶, qui se généralise sur les premières productions de bucchero en grande série au dernier quart du VII^e siècle: d’une part, sous la forme des encoches sur les cordons qui rythment la panse de vases fermés et d’autre part, des encoches sur l’inflexion abrupte des coupes carénées, comme sur le canthare ou le calice. Ces dernières formes ornées d’encoches connaissent leur plus intense production dans les villes de l’Étrurie méridionale, Caéré, Véies, Tarquinia et Vulci, de la fin du VII^e siècle au premier quart du VI^e siècle. Les derniers vases en bucchero décorés d’encoches se datent vers 580-560⁴⁷. Ce décor permet de «faire des regroupements et des rapprochements utiles»⁴⁸ mais n’avait jusqu’ici suscité aucune étude spécifique. Nous avons entrepris une enquête reposant sur la différenciation de catégories à partir de quatre ordres d’analyse: la forme du motif⁴⁹, la disposition des motifs⁵⁰, leur orientation⁵¹ et les mesures qui individualisent numériquement les motifs⁵². Ces critères permettent de nombreuses possibilités d’association, mais, compte tenu du degré de variabilité dans l’exécution, la classification ne peut résulter que d’une enquête longue et complexe. Nos premiers examens ont révélé non seulement des changements de forme et des variantes d’une série à l’autre, mais surtout la présence de deux procédés de marquage tout à fait différents. Pour les encoches les plus anciennes, en très fort relief, il s’agit d’un traitement exclusivement manuel, fait à main levée sur le vase immobile, alors que, pour les séries récentes les plus standardisées, nous avons identifié le recours à un marquage mécanique, obtenu par l’application d’un instrument sautillant sur le tour en mouvement (*tav. V a-d; fig. 6*)⁵³. L’enquête en cours pour Marseille porte sur 77 registres d’encoches issus du chantier de l’îlot de la Cathédrale. Grâce à un travail qui allie la macrophotographie⁵⁴ et la numérisation des documents, puis leur traitement informatique, on peut espérer développer cette enquête et restituer des séries qui permettent de déterminer les ateliers d’origine.

⁴⁴ GRAN-AYMERICH 2006a, p. 215, fig. 9 et 2006b, 2006c; GANTÈS 2002, sur les fouilles de l’îlot de la Cathédrale ou îlot 55, p. 104-105; GANTÈS 2005, p. 705, sur les fouilles de l’Espace Bargemon.

⁴⁵ Pour d’autres exemplaires de ces bassins avec le même sceau-cylindre (estampages réussis): CAVAGNARO VANOINI 1966, Bufolareccia, tombe 995, pl. 35, n° 2; CAMPOREALE 1991, pl. XVII, p. 29; GORI-PIERINI 2001, n° 190-191; PIERACCINI 2003.

⁴⁶ Comme cela a été souligné à propos des ateliers de Tarquinia et du décor à ‘false punte di diamante’: BONGHI JOVINO 1997, p. 71-77. À ce sujet: GRAN-AYMERICH-DOMÍNGUEZ ARRANZ 2011, chap. III.8; GRAN-AYMERICH 2012.

⁴⁷ GRAN-AYMERICH 1982, pl. 29-31; GRAS 1985, p. 163-174, 538-540.

⁴⁸ BOULOUMIÉ 1979, p. 114-117, qui distingue: pointes de diamant, impressions carrées, arrondies et obliques.

⁴⁹ 1. Encoches pyramidales sur quatre facettes, en pointe de diamant; 2. Encoches arrondies; 3. Encoches angulaires à trois côtés; 4. Encoches angulaires à deux côtés; 5. Encoches rectilignes.

⁵⁰ A. Encoches juxtaposées les unes aux autres dans un registre continu; B. Encoches séparées par des blancs égaux ou supérieurs à la largeur d’une encoche.

⁵¹ a. Verticales; b. Obliques ou inclinées vers la gauche; c. Obliques ou inclinées vers la droite.

⁵² h. Hauteur des encoches; l. Largeur des encoches; e. Espace qui sépare deux encoches.

⁵³ GRAN-AYMERICH 2006a, p. 219, fig. a-b. Pour une représentation de ces vases renversés, montrant l’ensemble du registre d’encoches: *Catalogue Milan* 1986, p. 291, n° 736-737, fig. 299 b.

⁵⁴ Les prises de vue ont été réalisées par Philippe Delangle, CNRS-ENS, Paris.

Marseille a livré d'autres découvertes importantes en ce qui concerne les vases en bucchero, dont deux d'une typologie inconnue ailleurs en dehors de l'Étrurie. L'un est une tasse du type à 'maschera umana' (fig. 7 a), dont le plus proche parallèle parmi les découvertes lointaines est l'exemplaire en céramique étrusco-corinthienne d'Ullastret en Catalogne⁵⁵. L'autre est une oenochoé robuste, dont les attaches de l'anse qui encadrent l'embouchure sont ornées de masques de félins (fig. 5 a). Ce vase et son décor sont amplement connus parmi les produits

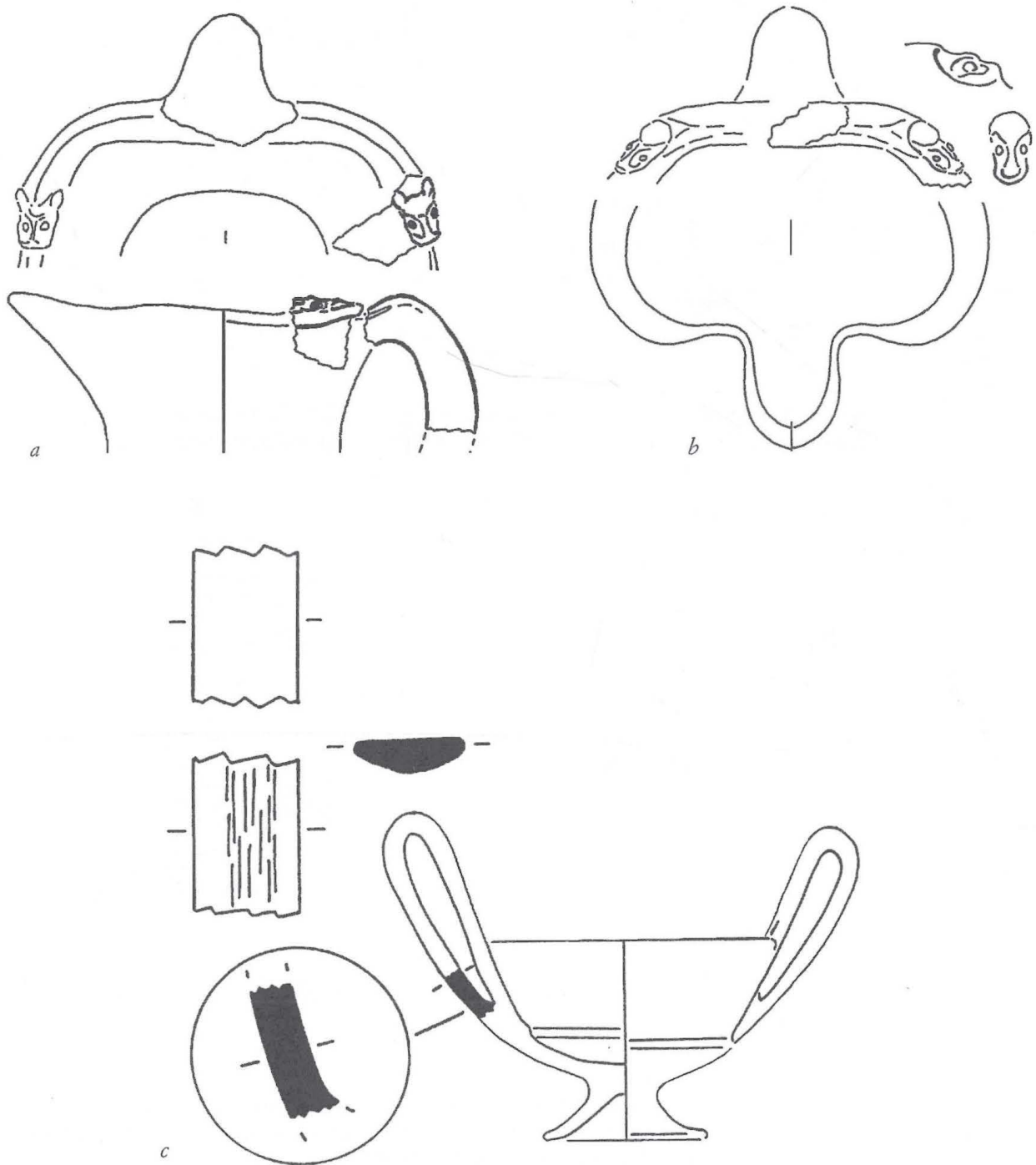


fig. 5 - a) Marseille, chantier de la Bourse, oenochoé en bucchero, du type robuste aux petites têtes de lion; b) Marseille, oppidum de Saint-Marcel, oenochoé aux petites têtes en céramique gris-noir de Provence; c) Camp de Chassey (Bourgogne), canthare de type étrusque en céramique gris-noir de Provence.

⁵⁵ Pour Marseille: GRAN-AYMERICH 2006a, p. 210, fig. 5. Pour Ullastret: *Catalogue Paris* 1992, cat. 303, fig. p. 176, 260; DONATI 1991; BRUNI 2006.

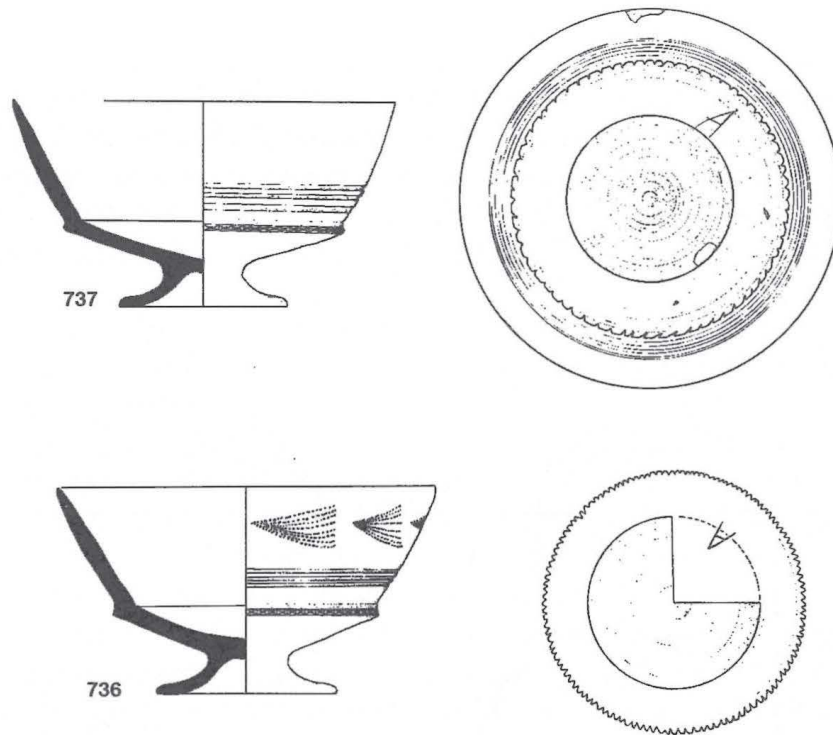


fig. 6 - Caéré, tombe Monterozzi 6118, coupes en bucchero, encoches sur carène obtenues en position fixe (736) et vraisemblablement en faisant tourner le vase sur le tour (737), d'après *Catalogue Milan* 1986, p. 291, fig. 299 b.

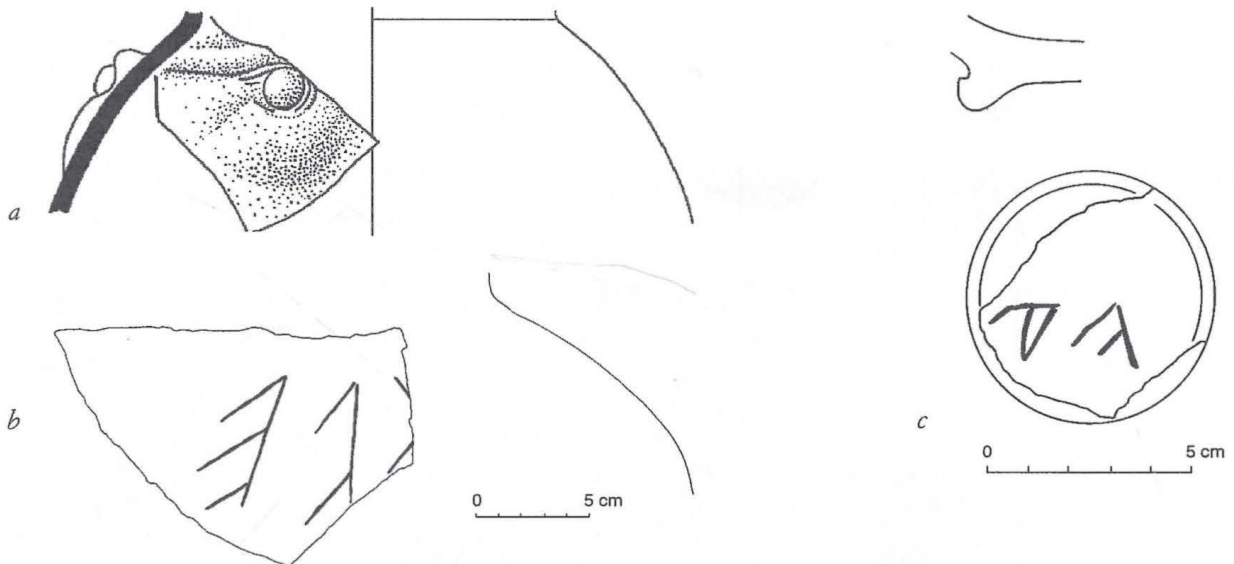


fig. 7 - a) Marseille, chantier îlot Cathédrale, fragment de gobelet en bucchero du type 'a maschera umana'; b-c) Marseille, chantier Collège Vieux-Port, graffites étrusques sur amphore à vin locale et coupelle-couvercle d'impasto'.

de Caéré au deuxième quart du VI^e siècle⁵⁶. Par ailleurs, l'habitat protohistorique le plus proche de Marseille, aujourd'hui englobé dans la ville moderne, l'*oppidum* de Saint-Marcel, a livré une version de cette oenochoé de bucchero en céramique noire locale, dont l'adaptation des

⁵⁶ GRAN-AYMERICH 1992, pl. 38-39.

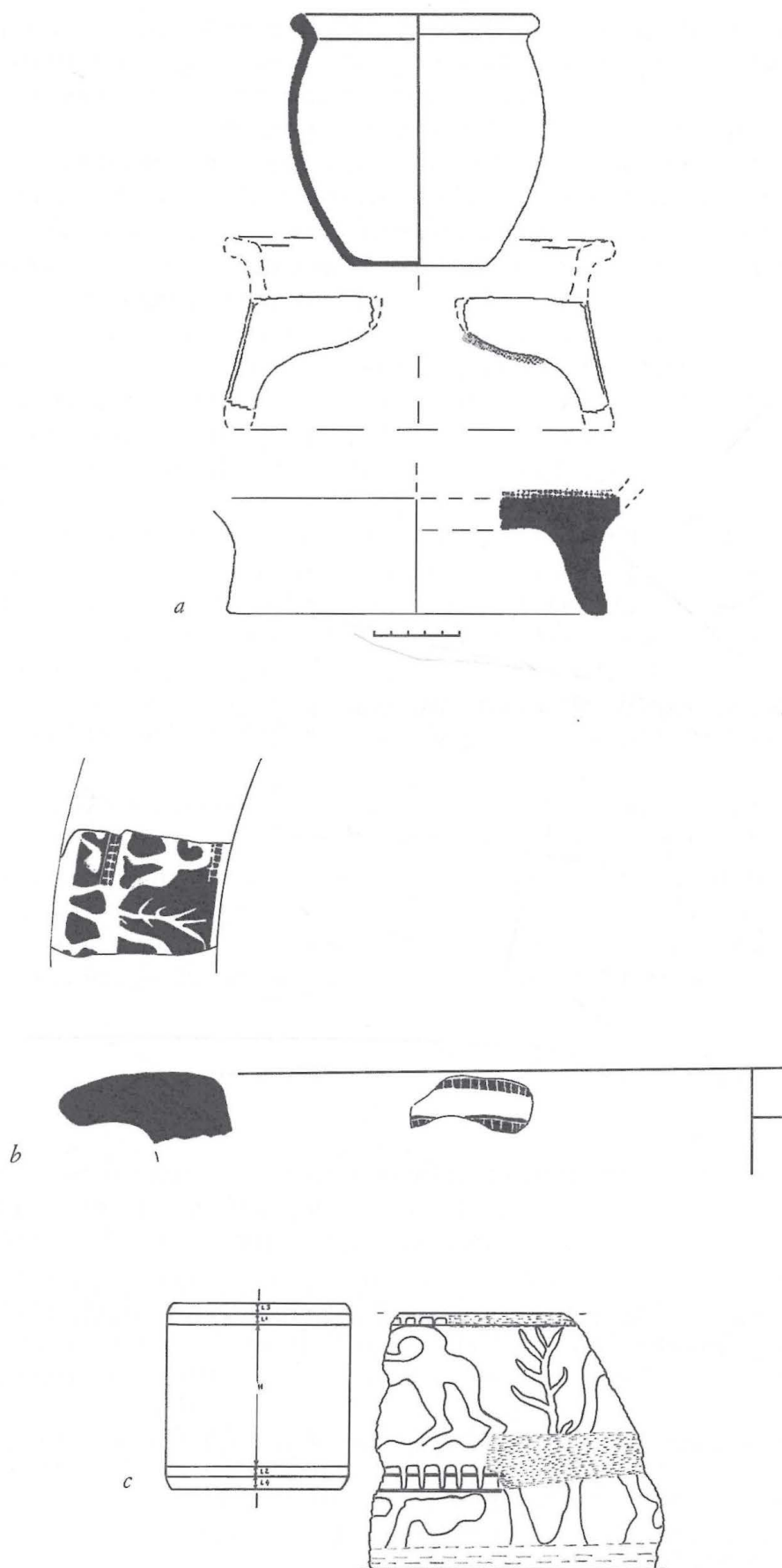


fig. 8 - a) Marseille, chantier îlot Cathédrale, réchaud et céramique de cuisine, 'fornello d'impasto'; 'olla d'impasto' de Saint-Blaise; b-c) Marseille, chantier de la Madeleine, bassin brasero à engobe rouge et décor au sceau-cylindre, 'braciare ceretano'.

masques présente des caractéristiques communes avec le premier art celtique (*fig. 5 b*)⁵⁷. Des imitations des canthares étrusques en céramique grise ou noire de Provence ont été découvertes à Marseille même (*tav. IV d*), et leur distribution suivant l'axe du Rhône est attestée avec certitude jusqu'au camp de Chassey en Bourgogne (*fig. 5 c*)⁵⁸.

Les travaux récents de Marseille contribuent également à l'enrichissement du domaine épigraphique. En effet, les premiers signes et lettres étrusques ont été révélés dans le quartier portuaire, là où a déjà été signalé l'important mobilier céramique étrusque. Ces graffites figurent sur des céramiques monochromes, bucchero et impasto, de la première moitié du VI^e siècle, provenant d'Étrurie méridionale et pour une bonne partie de Caeré d'après les inclusions minérales. Il s'agit de lettres ou signes isolés, gravés sur le fond externe ou sur la lèvre déversée pour les 'ollette'. Les marques gravées avant cuisson sur des vases de consommation courante ('olla', écuelle-couvercle) se rattachent à la fabrication et à la commercialisation des céramiques, alors que les graffites tracés après cuisson peuvent correspondre à des raisons commerciales, comme pour certaines amphores, mais peuvent pour d'autres cas répondre à une manifestation ostentatoire de propriété. D'autres témoignages de vases étrusques marqués de lettres ou de signes ont été trouvés dans les fouilles du secteur oriental du vieux port, dans les chantiers des places Jules Verne et Bargemon⁵⁹. Deux inscriptions remarquables ont été découvertes dans les quartiers occidentaux de la vieille ville, au chantier Collège Vieux Port. La plus courte a été profondément gravée sur le fond externe d'une écuelle-couvercle d'impasto; il s'agit de deux signes qui se lisent *va* (*fig. 7 c*), probable abréviation du nom du propriétaire. Les inclusions minérales de l'argile ont permis de reconnaître dans cette pièce commune un objet produit à Caeré dans la deuxième moitié du VI^e siècle avant J.-C.⁶⁰ La seconde inscription présente une écriture ample et a sans aucun doute été gravée sur place. En effet, ce texte a été tracé sur la partie haute et la plus visible d'une amphore à vin fabriquée à Marseille à la fin du VI^e siècle. Il s'agit d'une inscription tronquée écrite de droite à gauche, dont la fin peut se lire ... *ve*, ce groupe *ve* étant précédé d'une lettre dont il ne subsiste que deux traits obliques (*fig. 7 b*)⁶¹. L'objet a été trouvé dans le contexte d'un édifice singulier, interprété par le fouilleur, François Gantès, comme un lieu de banquets. Cet important document témoigne de la présence d'un Étrusque lettré, et selon toute vraisemblance, a été utilisé comme cadeau diplomatique⁶².

CONCLUSION

L'état des études sur 'Gli Etruschi fuori d'Etruria', pour reprendre le beau titre de l'ouvrage dirigé par Giovannangelo Camporeale⁶³, est certes changeant et sans cesse enrichi de nouvelles découvertes, assurées par les fouilles en cours et les programmes d'archéologie préventive. Les musées et les dépôts recèlent également une mine d'informations inédites. Ainsi, parmi les documents nouveaux présentés ici même, plusieurs proviennent des fonds stockés dans les magasins d'Aléria et de Marseille. Trois exemples, pour finir, de l'intérêt d'un examen approfondi des multiples réserves archéologiques: pour l'habitat de Saint-Blaise, je propose de rapprocher plusieurs fragments connus⁶⁴ et de restituer une oenochoé piriforme en bucchero ornée de palmettes pointillées, du type en éventail fermé (*fig. 9 a*); cette forme inédite ailleurs dans le

⁵⁷ GRAN-AYMERICH 1998, 2004, 2006b, 2009a.

⁵⁸ GRAN-AYMERICH 1998, p. 233, *fig. 5 d*.

⁵⁹ GRAN-AYMERICH 2006a, p. 219.

⁶⁰ GRAN-AYMERICH 2006c, p. 280, *fig. 23* et 2009a, *fig. 28*.

⁶¹ BRIQUEL *et al.* 2006; GRAN-AYMERICH 2006c, p. 280, *fig. 24* et 2009a, *fig. 7*.

⁶² GANTÈS 2006; GRAN-AYMERICH 2009b.

⁶³ CAMPOREALE 2001.

⁶⁴ BOULOUMIÉ 1979, n° 328, pl. XV, avec une orientation du fragment différente.

Midi, peut être considérée comme le vase étrusque le plus ancien de cet habitat⁶⁵. Ensuite, parmi les bronzes repêchés au large du cap d'Agde, le grand bassin en bronze de 89,5 cm de diamètre, dont l'absence de décor n'a pas autorisé une identification certaine (*fig. 9 b*), mais dont on connaît pourtant parmi les pièces de grandes dimensions des parallèles non décorés en Étrurie et en Campanie⁶⁶. Enfin, une découverte d'un intérêt majeur non encore évaluée à sa juste mesure est celle du sanctuaire en grotte de Roc de Buffens, près de Caunes-Minervois dans l'Aude, qui, dans un contexte riche d'offrandes métalliques, a révélé le dépôt *in situ* d'une amphore phénicienne, de la région du détroit de Gibraltar, associée à une amphore étrusque vraisemblablement de Caéré (*tav. V g*)⁶⁷.

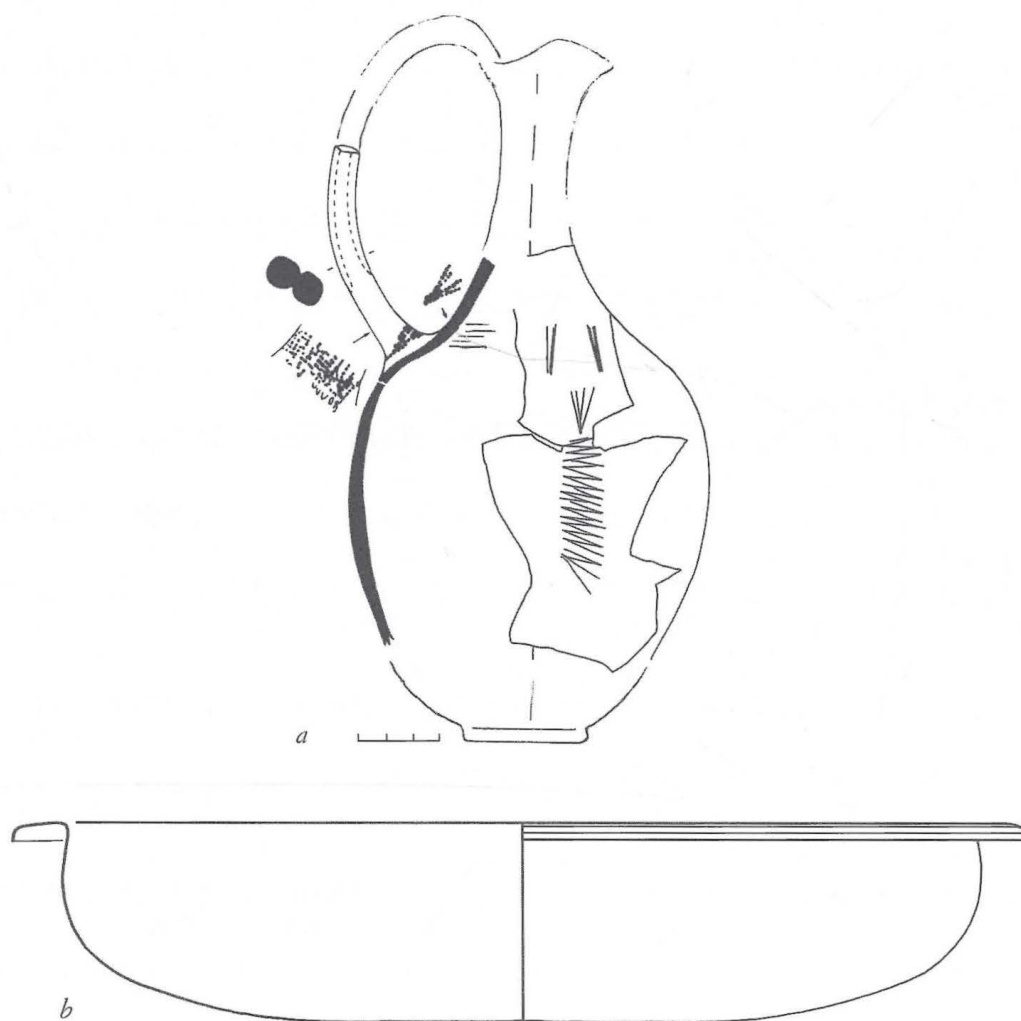


fig. 9 - a) Saint-Blaise, oenochéo piriforme en bucchero, décor de palmettes pointillées, du type 'ventaglietti chiusi' et disposition irrégulière; *b)* Grand bassin en bronze, trouvaille sous-marine, Musée de l'Ephèbe au Cap d'Agde.

Pour conclure, notons que le dernier site portuaire du territoire de Caéré vers le Nord, celui de La Castellina, voisin du présumé port de *Punicum* et antécédent du port de *Castrum Novum*, participe des mêmes réseaux commerciaux et de diffusion de céramiques en direction d'Aléria et du Midi de la Gaule, ce qu'attestent les amphores de Marseille retrouvées dans l'habitat de La

⁶⁵ Cet exemplaire est proche des exemples suivants: RASMUSSEN 1979, pl. 7, n° 27, type 2a; GRAN-AYMERICH 1992, pl. 56, n° 6.

⁶⁶ GRAN-AYMERICH 2006a, p. 206, fig. 1; ALBANESE PROCELLI 1985, fig. 19-20, bassins de dimensions importantes 'ad orlo estroflesso non decorato'.

⁶⁷ GASCO 1994; HERUBEL-GAILLEDROT 2006, p. 159-174; GRAN-AYMERICH 2013.

Castellina du Marangone avec pas moins de 20 cas clairement identifiés. Jusqu'ici, les amphores de Marseille étaient connues sur le littoral étrusque par plusieurs découvertes sous-marines et par les fouilles de Vulci, Regisvilla, Tarquinia, Pyrgi et Gravisca. Cette dernière localisation avait porté à privilégier les liens de Tarquinia avec Marseille, alors que Roald Docter estime que les 23 amphores de Marseille inventoriées à Gravisca seraient désormais insuffisantes pour exclure une relation équivalente entre Caeré et Marseille⁶⁸.

BIBLIOGRAPHIE

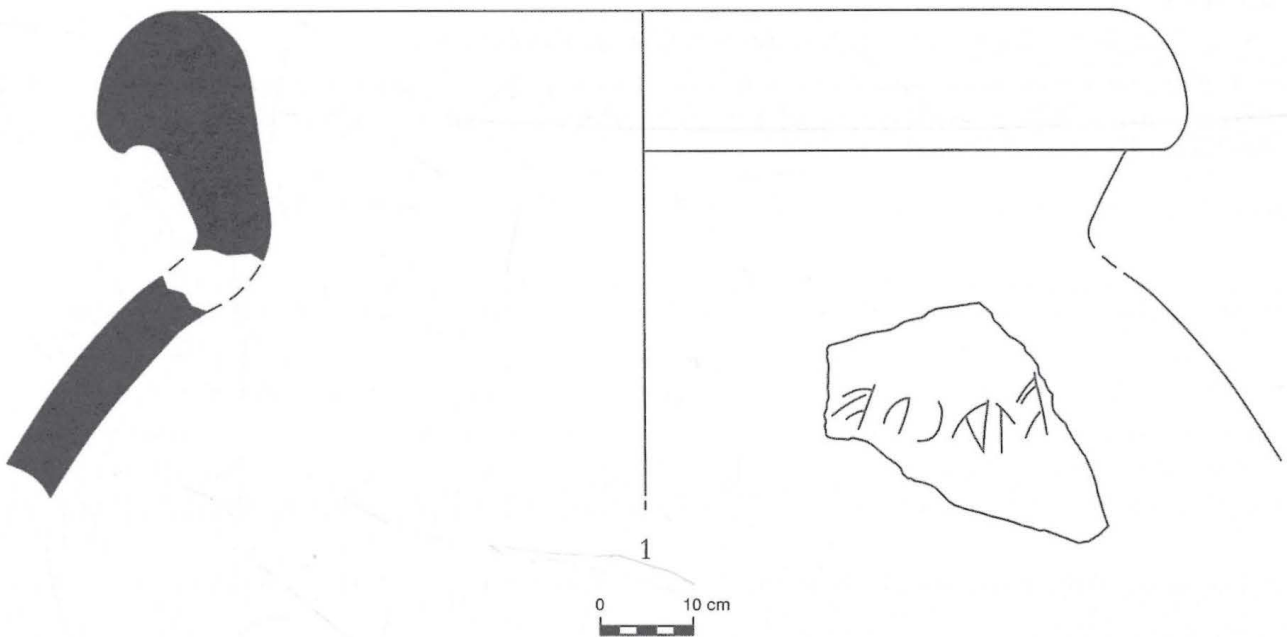
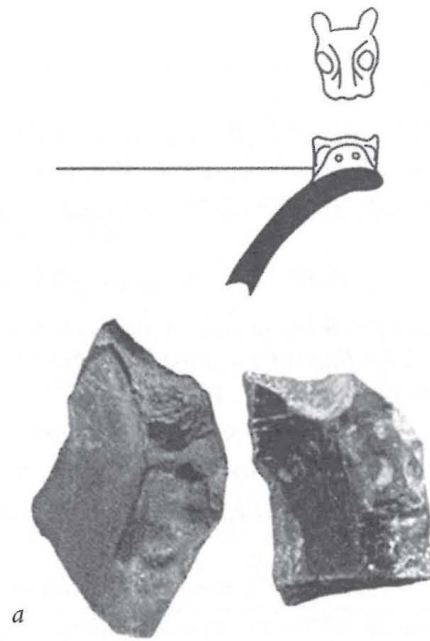
- Actes Barcelone 1991*, J. REMESAL - O. MUSSO (éds.), *La presencia de material etrusco en la Península Ibérica*, Actes de la Table ronde (Barcelone 1990), Barcelona.
- Actes Londres 2006*, J. SWADDLING (éd.), *Etruscans Now. The British Museum Twenty-Sixth Classical Colloquium* (Londres 2002), London.
- Actes Marseille-Lattes 2006*, *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*, Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Marseille-Lattes 2002), Pisa-Roma.
- Actes Orvieto 2006*, *Gli Etruschi e il Mediterraneo. Commerci e politica*, Actes du Colloque (Orvieto 2005) (*Ann-MuseoFaina XIII*), Roma.
- Actes Rome 1985*, M. CRISTOFANI - P. PELAGATTI (éds.), *Il commercio etrusco arcaico*, Actes du Colloque (Rome 1983) (*QuadAEI 9*), Roma.
- ALBANESE PROCELLI R. M. 1985, *Considerazioni sulla distribuzione dei bacini bronzei in area tirrenica e in Sicilia*, in *Actes Rome 1985*, p. 179-206.
- BATS M. 1998, *Marseille archaïque. Étrusques et Phocéens en Méditerranée nord-occidentale*, in *MEFRA CX*, p. 635-645.
- BONGHI JOVINO M. 1997, *Ceramisti tarquiniesi di orizzonte protostorico. Noterella sulla decorazione a 'false punte di diamante'*, in *Etrusca et Italica. Scritti in ricordo di Massimo Pallottino*, Roma, p. 71-77.
- BOULOUMIÉ B. 1979, *Essai de classification du bucchero trouvé à Saint-Blaise (Fouilles H. Rolland)*, in *Le bucchero étrusque et sa diffusion en Gaule Méridionale*, Actes de la Table ronde (Aix-en-Provence 1975), Bruxelles, p. 111-123.
- 1985, *Les vases de bronze étrusques et leur diffusion hors d'Italie*, in *Actes Rome 1985*, p. 165-178.
- BRIQUEL et al. 2006, D. BRIQUEL - F. GANTÈS - J. GRAN-AYMERICH - PH. MELLINAND, *Marseille, nouvelles découvertes grecques et étrusques*, in *Archéologia 432*, avril, p. 36-43.
- BRIQUEL D. - GRAN-AYMERICH J. - JEHASSE O. 2008, *Aleria (Corse). L'inscription epie*, in *StEtr LXXIV* [2011], *REE* n° 100, p. 355-358.
- BRUNI S. 2006, *Ullastret e il Pittore di Micali: appunti sulla produzione di kylikes nell'Etruria arcaica*, in *StEtr LXXII* [2007], p. 97-116.
- CAMPOREALE G. 1991, *La collezione C.A. Impasti e bucheri I*, Roma.
- (éd.) 2001, *Gli Etruschi fuori d'Etruria*, Verona (*The Etruscans outside Etruria*, Los Angeles 2004).
- 2004, *Gli Etruschi. Storia e civiltà*², Torino.
- Catalogue Carcassonne 1989*, *Carsac et les origines de Carcassonne*, Carcassonne.
- Catalogue Collioure-Belesta 2010*, *Des vases pour l'éternité. La nécropole de Negabous et la Protohistoire du Roussillon*, Catalogue de l'exposition (Collioure 2011), Perpignan.
- Catalogue Lattes 2003*, *Les Étrusques en France. Archéologie et collections*, Catalogue de l'exposition (Lattes 2002-2003), Lattes.
- Catalogue Marseille 2002*, L. LONG - P. POMEY - J.-C. SOURISSEAU (éds.), *Les Étrusques en mer. Épaves d'Antibes à Marseille*, Catalogue de l'exposition (Marseille 2002), Aix-en-Provence.
- Catalogue Milan 1986*, M. BONGHI JOVINO (éd.), *Gli Etruschi di Tarquinia*, Catalogue de l'exposition (Milan 1986), Modena.

⁶⁸ DOCTER 2011, p. 622, «I suspect that the statistical sample is still too small».

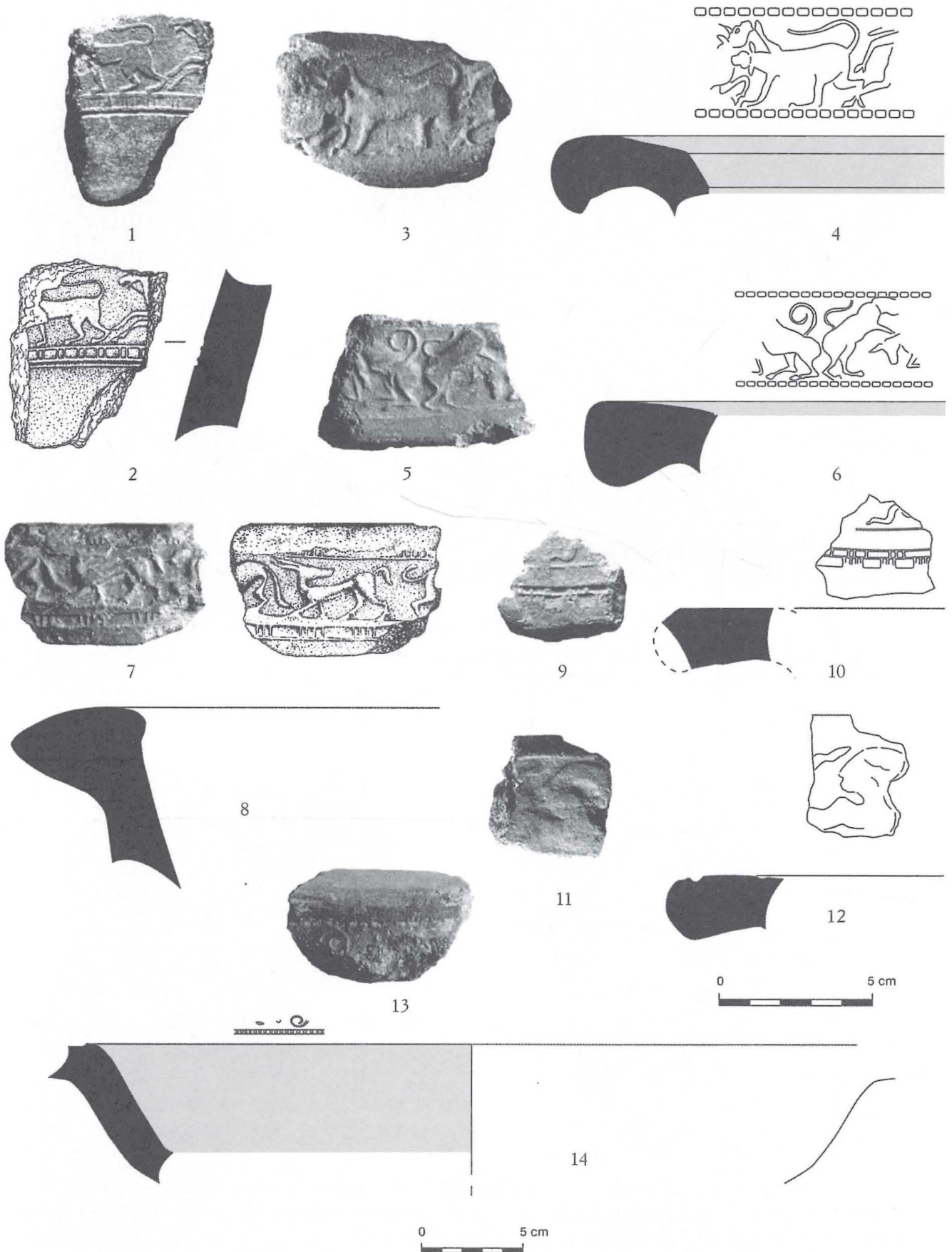
- Catalogue Paris 1992, M. PALLOTTINO (éd.), *Les Etrusques et l'Europe*, Catalogue de l'exposition (Paris 1992), Paris-Milano.
- CAVAGNARO VANONI L. (éd.) 1966, *Materiali di antichità varia. Catalogo delle cessioni di oggetti archeologici ed artistici effettuate dallo Stato nei casi previsti dalle leggi vigenti V. Concessioni alla Fondazione Lerici. Cerveteri*, Roma.
- COLONNA G. 1980, *Graffiti etruschi in Linguadoca*, in *StEtr XLVIII*, p. 181-185.
- 1990, *L'iscrizione etrusca del piombo di Linguadoca*, in *ScAnt II*, p. 547-555.
- 1998, *Gallia Narbonensis: Saint-Blaise*, in *StEtr LXIV [2001]*, *REE* n° 101, p. 435-436.
- 2006a, *Il commercio etrusco arcaico vent'anni dopo (e la sua estensione fino a Tartesso)*, in *Actes Orvieto 2006*, p. 9-28.
- 2006b, *A proposito della presenza etrusca nella Gallia meridionale*, in *Actes Marseille-Lattes 2006, II*, p. 657-678.
- CRISTOFANI M. 1983, *Gli Etruschi del mare*, Milano.
- 1993, *Il testo di Pech-Maho, Aleria e i traffici del V secolo a.C.*, in *MEFRA CV*, p. 833-845 (= *La 'lettera' di Pech Maho, Aleria e i traffici del V secolo a.C.*, in *Etruschi e altre genti dell'Italia preromana. Mobilità in età arcaica*, Roma 1996, p. 83-98).
- 1995, *Novità sul commercio etrusco arcaico: dal relitto del Giglio al contratto di Pech Maho*, in J. SWADDLING - S. WALKER - P. ROBERTS (éds.), *Italy in Europe: Economic Relations 700 BC-AD 50*, Sixteenth British Museum Classical Colloquium (London 1992), p. 131-137.
- DOCTER R. F. 2011, *Transport Amphorae and Phoenician-Punic, Sardinian Pottery*, in GRAN-AYMERICH - DOMÍNGUEZ ARRANZ 2011, p. 606-650.
- DONATI L. 1991, *Considerazioni su un'oinochoe da Ullastret*, in *Actes Barcelone 1991*, p. 577-585.
- 2001, *Gli Etruschi in Corsica*, in *CAMPORALE 2001*, p. 274-279.
- FEUGÈRE M. - FREISES A. 1994-95, *Un casque étrusque du V^e s. av. notre ère trouvé en mer près d'Agde (Hérault)*, in *Revue Archéologique de Narbonnaise XXVII-XXVIII [1996]*, p. 1-7.
- GANTÈS L.-F. 1992, *La topographie de Marseille grecque. Bilan des recherches (1829-1991). L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète*, in *Marseille grecque et la Gaule*, Actes du Colloque (Marseille 1990), Lattes-Aix-en-Provence, p. 71-88, 171-178.
- 2002, *Les fouilles de l'îlot de la Cathédrale ou îlot 55*, in *Catalogue Marseille 2002*, p. 104-105.
- 2005, *Les céramiques archaïques et classiques de l'Espace Bargemon*, in PH. MELLINAND (éd.), *Espace Bargemon à Marseille. Rapport final d'opération*, INRAP n° 2002/168, Nîmes, p. 695-729.
- 2006, *Marseille. Collège Vieux-Port. Bilan scientifique 2005*, in *Service Régional de l'Archéologie. Direction des Affaires Culturelles. Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Paris, p. 127-131.
- GASCO J. 1994, *Aux origines de Caunes-Minervois (Aude). L'enceinte du Cros, un site de l'âge du Fer*, in *Exposition (Abbaye de Caune) organisée à l'occasion du 24^e Congrès Préhistorique de France. Les Civilisations Méditerranéennes, Carcassonne (26-30 Septembre 1994). Fouille programmée Min. Cult. (1001-1993)*, dir. Jean Gasco, Toulouse.
- GORI B. - PIERINI T. 2001, *Gravisca, scavi nel santuario greco 12. La ceramica comune I. Ceramica comune di impasto*, Bari.
- GRAELLS I FABREGAT R. 2008, *Mistophoroi ilergetes en el siglo IV AC: el ejemplo de las tumbas de caballo de la necrópolis de La Pedrera (Vallfogona de Balaguer-Térmens, Catalunya, España)*, in *JahrZentrMusMainz LV [2011]*, p. 81-158.
- 2010, *Las tumbas con importaciones y la recepción del Mediterráneo en el nordeste de la Península Ibérica (siglos VII-VI a.C.)*, Lleida.
- GRAN-AYMERICH J. 1982, *CVA France 31*, Louvre 20, Paris.
- 1992, *CVA France 34*, Louvre 23, Paris.
- 1998, *Les premiers vases étrusques et le décor figuré dans le Midi de la Gaule et la Celtique*, in *Archäologische Untersuchungen zu den Beziehungen zwischen Altitalien und der Zone nordwärts der Alpen während der frühen Eisenzeit Alteuropas*, Ergebnisse eines Kolloquiums (Regensburg 1994), Bonn, p. 217-248.
- 2002, *L'Étrurie méridionale, la Sardaigne et les navigations en Méditerranée occidentale à la fin du VII^e siècle*, in *Etruria e Sardegna centro-settentrionale tra l'età del Bronzo finale e l'arcaismo*, Atti del XXI Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Sassari-Alghero-Oristano-Torralba 1998), Pisa-Roma, p. 135-141.
- 2004, *Le fauve carnassier dans l'art étrusque et son influence sur le premier art celtique*, in *La Tarasque de Noves. Réflexions sur un motif iconographique et sa postérité*, Actes de la Table ronde (Avignon 2001), Avignon, p. 15-27.

- 2006a, *La diffusion des vases étrusques en Méditerranée nord-occidentale: l'exception gauloise*, in *Actes Marseille-Lattes 2006*, I, p. 205-219.
- 2006b, *Les sources méditerranéennes de l'art celtique occidental, VI^e-V^e s. av. J.-C.*, in D. FRÈRE (éd.), *De la Méditerranée vers l'Atlantique. Aspects des relations entre la Méditerranée et la Gaule centrale et occidentale (VIII^e-II^e siècle av. J.-C.)*, Rennes, p. 19-56.
- 2006c, *Les Étrusques et l'extrême Occident (VII^e-V^e siècles av. J.-C.): regards sur l'isthme gaulois et la péninsule Ibérique*, in *Actes Orvieto 2006*, p. 253-284.
- 2006d, *Les Étrusques en Gaule et en Ibérie: du mythe à la réalité des dernières découvertes*, in *Actes Londres 2006*, p. 45-75.
- 2009a, *Le bucchero: réflexions sur la diffusion régionale et les exportations*, in S. BRUNI (a cura di), *Etruria e Italia preromana*, Studi in onore di G. Camporeale, Pisa-Roma, p. 465-470.
- 2009b, *Gli Etruschi fuori d'Etruria: dons et offrandes étrusques en Méditerranée occidentale et dans l'Ouest de l'Europe*, in M. GLEBA - H. BECKER (éd.), *Votives, Places and Rituals in Etruscan Religion*, Studies in Honor of J. MacIntosh Turfa, Leiden-Boston, p. 15-42.
- 2012, *Le bucchero étrusque, entre tradition et innovation*, in C. CHIARAMONTE TRERÉ et al. (éds.), *Interpretando l'antico*, Scritti di archeologia offerti a M. Bonghi Jovino, Milano, p. 215-236.
- 2013, *Etruria Marittima, Massalia and Gaul, Carthage and Iberia*, in J. MACINTOSH TURFA (éd.), *The Etruscan World*, London-New York, p. 319-348.
- GRAN-AYMERICH J. - DOMÍNGUEZ ARRANZ A. (éds.) 2011, *La Castellina a sud di Civitavecchia. Origini ed eredità*, Roma.
- GRAN-AYMERICH J. - HADAS-LEBEL J. 2011, *Les jarres avec inscriptions*, in GRAN-AYMERICH - DOMÍNGUEZ ARRANZ 2011, p. 893-904.
- s.p., *Etruscan inscriptions on vessels: contexts and functions (VIII-VI BC)*, in J. WILKINS - R. WHITEHOUSE (éds.), *Etruscan Literacy in Its Social Context* (London 2010), sous presse.
- GRAN-AYMERICH J. - JEHASSE O. 2006, *Les îles du monde étrusque: le cas de la Corse et Alaliè*, in *Mediterranea III* [2007], p. 141-172.
- GRAS M. 1981, *L'Étrurie minière et la reprise des échanges entre l'Orient et l'Occident: quelques observations*, in *L'Etruria mineraria*, Atti del XII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Firenze-Popolonia-Piombino 1979), Firenze, p. 315-332, 516-517.
- 1985, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome.
- 2004, *Les Étrusques vus de la Gaule. Échanges maritimes et implantations*, in *Documents d'Archéologie Méridionale XXVII*, p. 213-235.
- HADAS-LEBEL J. 2011, *Corpus d'inscriptions et des signes*, in GRAN-AYMERICH - DOMÍNGUEZ ARRANZ 2011, p. 870-889.
- HERMARY A. - HESNARD A. - TRÉZINY H. (éds.) 1999, *Marseille grecque. La cité phocéenne (600-49 av. J.-C.)*, Paris.
- HERUBEL F. - GAILLED RAT E. 2006, *Répartition et chronologie du mobilier étrusque en Languedoc occidental et en Roussillon (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*, in *Actes Marseille-Lattes 2006*, I, p. 159-174.
- HEURGON J. 1973, *Les graffites d'Aleria*, in JEHASSE 1973, p. 547-576.
- 2001, *Les graffites d'Aleria*, in JEHASSE 2001, p. 329-363.
- IZQUIERDO P. - SOLIAS J.-M. 1991, *Dos cascos de bronce de tipología etrusca procedents d'un derelict romà trobat a l'anacoratge de Les Sorres (Gavà, Baix Llobregat)*, in *Actes Barcelone 1991*, p. 601-614.
- JEHASSE J. et L. 1973, *La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968)*, Paris.
- 1987, *Aléria antique*, Lyon.
- 1979, *The Etruscans and Corsica*, in D. et F. R. RIDGWAY (éds.), *Italy before the Romans*, London, p. 313-351.
- 1997, *Aleria rediviva. Aleria ressuscitée. 40 ans de découvertes archéologiques*, Ajaccio.
- 2001, *La nécropole d'Aléria. Nouvelles données*, Lyon.
- 2004, *Aleria métropole. Les remparts préromains et l'urbanisation romaine*, O. Jehasse éd., Ajaccio.
- JEHASSE O. 1985-86, *Nouveaux éléments sur les fibules de Corse. A propos d'une découverte récente sur la commune d'Osani*, in *Archeologia Corsa X-XI* [1986], p. 59-64.
- (coord.) 2006, *Alaliè Aléria. Connaissance - promotion - développement*, Ajaccio.
- LEBEAUPIN D. 2010, *Lattes et les Étrusques. Lattes, une cité antique du sud de la Gaule*, in *Archéothema XI*, p. 20-25.

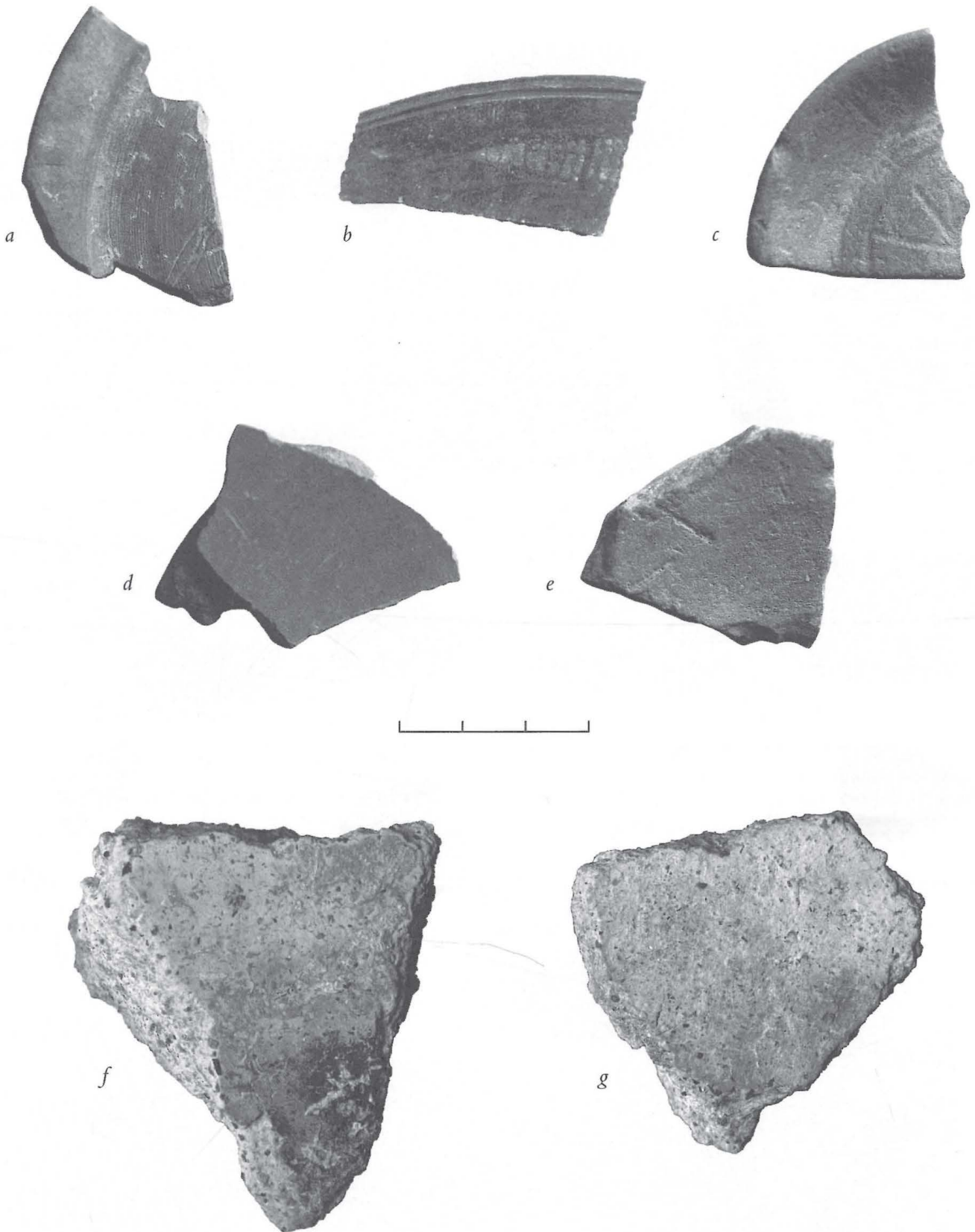
- MAGGIANI A. 2006, *Rotte e tappe nel Tirreno settentrionale*, in *Actes Marseille-Lattes 2006*, II, p. 423-434.
- MELLI P. 2006, *L'emporio di Genova. Riflessioni e problemi aperti alla luce dei nuovi ritrovamenti*, in *Actes Marseille-Lattes 2006*, II, p. 609-640.
- MOREL J.-P. 1981, *Le commerce étrusque en France, en Espagne et en Afrique*, in *L'Etruria mineraria*, Atti del XII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Firenze-Populonia-Piombino 1979), Firenze, p. 463-508.
- 2006, *Les Étrusques en Méditerranée nord-occidentale: résultats et tendances des recherches récentes*, in *Actes Marseille-Lattes 2006*, I, p. 23-46.
- NICKELS A. - MARCHAND G. - SCHWALLER, M. 1989, *Agde, la nécropole du Premier âge du Fer*, Paris.
- NIEMEYER H. G. 1990, *The Phoenicians in the Mediterranean. A non-Greek model for expansion and settlement in antiquity*, in J.-P. DESCOEUDRES (éd.), *Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology Held in Honour of A. D. Trendall* (Sydney 1989), Oxford, p. 469-489.
- 1995, *Phoenician Toscanos as a settlement model?*, in *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia. From the Copper Age to the Second Century AD*, Proceedings of the British Academy 86, Oxford, p. 67-88.
- NUCCI F. - ORSINI S. 2003, *Informations nouvelles sur l'épave antique retrouvée près de Mariana*, in *Cahiers Corsica* n° 209-210, p. 1-40.
- PIERACCINI L. C. 2003, *Around the Hearth. Caeretan Cylinder-Stamped Braziers*, Roma.
- PY M. 2009, *Lattara (Lattes, Hérault), comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Paris.
- PY M. - DIETLER M. 2003, *Une statue de guerrier découverte à Lattes (Hérault)*, in *Documents d'Archéologie Méridionale XXVI*, p. 235-249.
- RASMUSSEN T. B. 1979, *Bucchero Pottery from Southern Etruria*, Cambridge.
- VELDE B. 2006, *Les inclusions minérales des céramiques étrusques d'époque archaïque. Une étude comparative dans le Midi (Marseille, Saint-Blaise) et en Étrurie méridionale (Caere-Pyrgi, Tarquinia et La Castellina près de Civitavecchia)*, in *Actes Marseille-Lattes 2006*, I, p. 241-248.



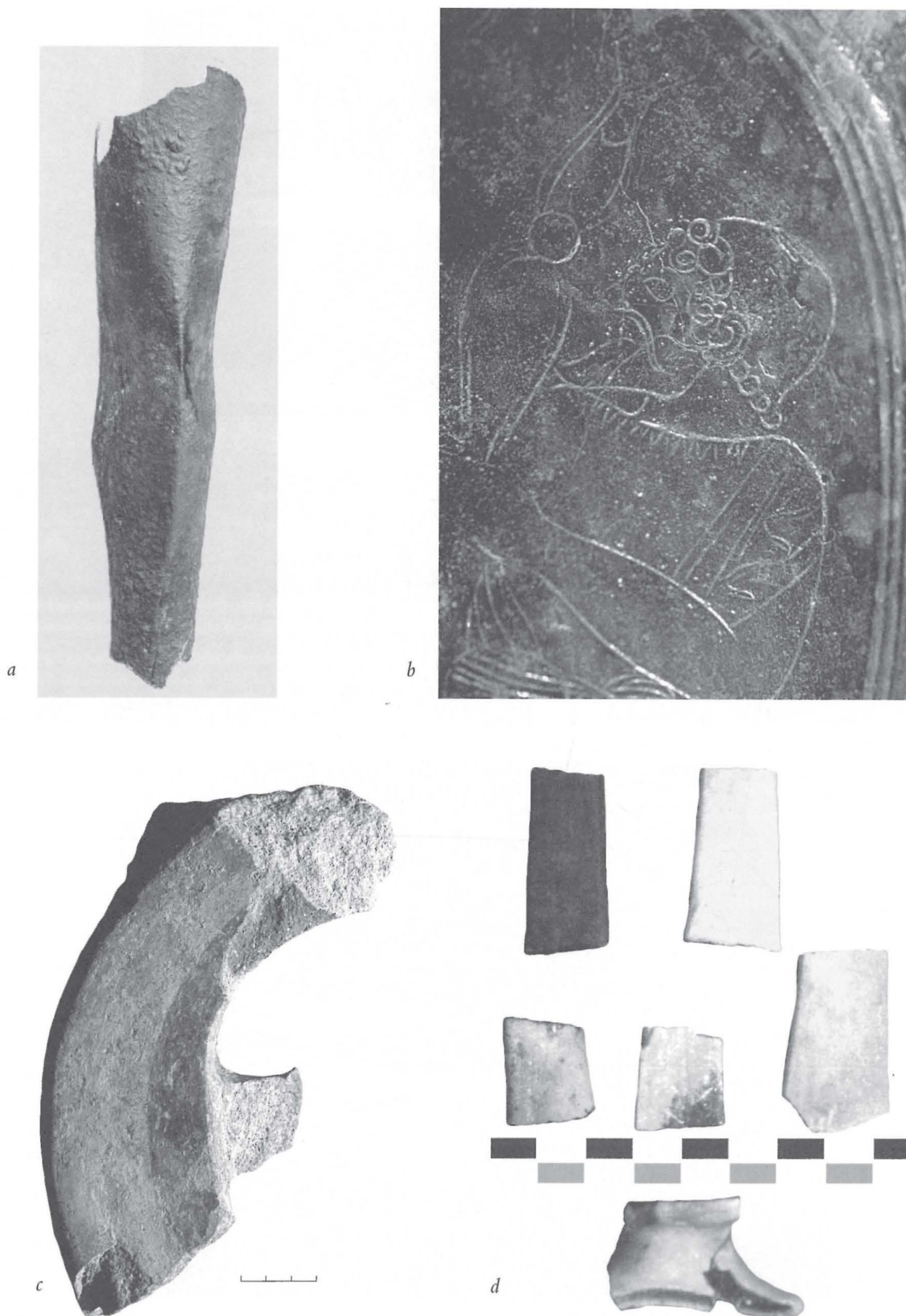
*tav. I - a) La Castellina del Marangone, oenochoé en bucchero, du type robuste aux petites têtes de lion;
b) La Castellina del Marangone (1) et Caéré, jarres à engobe rouge, 'pithoi ceretani'.*



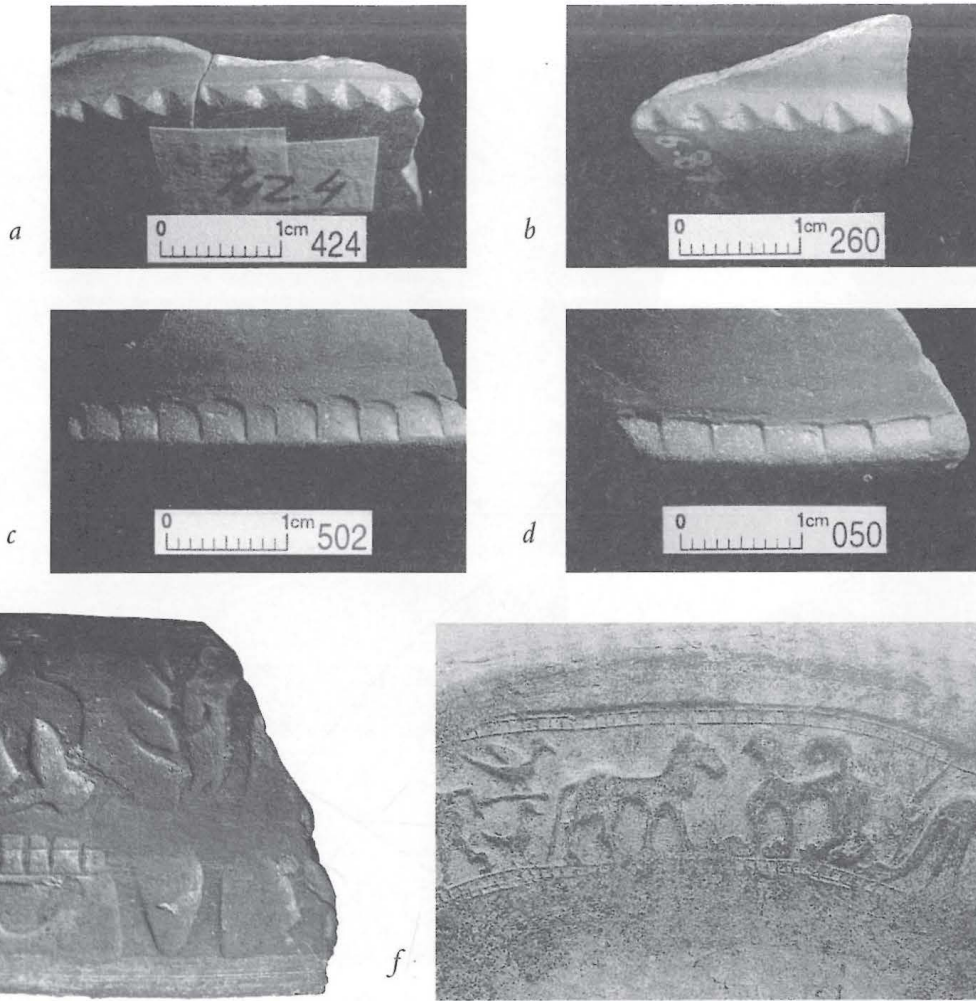
tav. II - La Castellina del Marangone, bassins à engobe rouge et décor au sceau-cylindre, 'bracieri ceretani'.



tav. III - a, d) Aléria habitat, graffite sur fond de bol, bucchero gris; b) Aléria, coupe de type kotylé en bucchero, décor incisé et de palmettes pointillées, 'ventaglietti chiusi'; c, e) Aléria habitat, graffite étrusque sur fond de bol, bucchero gris; f-g) Aléria habitat, jarre à engobe rouge, 'pithos ceretano'.



tav. IV - a) Aléria, nécropole, cnémide décorée en cours de restauration au laboratoire de Draguignan; b) Aléria, nécropole, détail de cnémide décorée en cours de restauration au laboratoire de Draguignan (cliché LC2R Draguignan 2011); c) Aléria habitat, terre cuite architecturale polychrome ajourée; d) Marseille, canthares de type étrusque en céramique gris-noir de Provence.



tav. V - a-d) Marseille, chantier îlot Cathédrale, coupes en bucchero, encoches sur carène obtenus en position fixe (*a-b*) et en faisant tourner le vase sur le tour (*c-d*); *e-f)* Marseille, chantier de la Madeleine, bassin brasero à engobe rouge et décor au sceau-cylindre, 'braciere ceretano' (*e*) et estampage de comparaison complet, d'après Camporeale 1991, pl. XVII (*f*); *g)* Sanctuaire en grotte de Roc de Buffens, Caunes-Minervois (Aude), amphore phénicienne et amphore étrusque.